



La vignette ci-dessus représente les forgerons du Cyclope, en veillée chez Vulcain (Edouard Huot) rédacteur en chef, la veille de l'apparition de leur journal. Le personnage resté debout fait voir Albert Savard apprenti de Vulcain, donnant à boire à son habit.

Nous vous le demandons lecteurs? Est-il possible que l'ouvrier puisse vivre avec un tel salaire, et au prix que se vendent les effets.

Evidemment non, pourtant il y a des individus qui trouvent extraordinaire que les ouvriers ne mettent pas d'argent de côté, n'amassant pas de petits capitaux. C'est de leur faute disent-ils; si les ouvriers sont parfois malheureux, ils économisent pas assez.

Pauvres ouvriers que vous êtes à plaindre, aussi pourquoi ne vous êtes vous pas fait notaires, avocats; là, est l'aisance, là, est le bonheur. Tâchez donc d'avoir une place au gouvernement. Tenez faites comme nous, jetez le manche après la cognée, et faites vous journalistes, cela paye du moins.

Ouf!

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE

AU XX SIECLE

Les Canadiens du XIX siècle

par Monsieur Baise-Main

En ce temps là, le Canada redoutait une invasion des Américains qui non contents d'avoir les Feniens à chasser et les anglais de l'Irlande, menaçaient de conquérir les possessions britanniques de l'Amérique du Nord.

Le Canada ne possédait alors qu'une milice sans discipline et sans chefs; quoique les lauréats des écoles militaires se fussent répandus dans toutes les campagnes pour réveiller dans le cœur de nos laboureurs indolents, l'amour sacré de la Patrie:

Il fallut réorganiser les bureaux de milice. Le gouvernement du jour nomma l'hon. A. M. de Salaberry adjudant général, en lui donnant pour dévoué un nommé McDougall.

Le 10 sept. en l'an de disgrâce 1865 tous les cadets diplômés des écoles militaires vinrent camper sur la commune de Laprairie. Les canadiens français y avaient pour Colonel commandant, le fils *caca* *dadet* du héros du Chateau-Richer, officier distingué qui avait hérité de tout le génie et du courage galique de son père.

Le Colonel Charles de Salaberry avait été coulé dans le moule de Napoléon taillé en Hercule; son nom seul suffisait pour électriser ses compatriotes dont il était l'idole.

Parmi les cadets se trouvait un Colonel Suce-or, qui voyait d'un oeil jaloux la haute position occupée par son collègue, devait en silence s'indigner, attendant avec impatience le jour où éclaterait sa colère difficilement contenue.

Or, un jour l'ordre fut donné d'éloigner des tentes toutes les valises et les paquets de civiliens, qui pourraient s'y trouver.

Le Colonel Suce-or se fit tirer le oreille avant d'obéir à l'ordre qui lui avait été intimé par le Colonel de Charles de Sale-ab-rrri... *inde wae*... Suce-or fut conduit au violon où il fit des ré-

flexions amères sur la discipline militaire.

Le camp une fois levé, chacun se rendit chez soi, Salaberry et Suce-or comme les autres.

Maintenant, voici ce qui advint:

Les colonels canadiens; par la faute du gouvernement, étant trop pauvres pour pouvoir s'abonner aux journaux sont obligés d'aller les lire dans des chambres de lectures ouvertes gratuitement au public.

Suzor lisait la Scie dans un de ces établissements; et Salaberry qui s'y trouvait en même temps par esprit de contradiction se mit à lire le canadien journal qui était toujours en polémique avec la feuille populaire de St. Roch.

A Continuer.

GUÉPES.

— Est-il vrai que le Colonel S... soit un lâche?

— Lui? il a failli avoir un duel.

— Vraiment?

— Il en a même eu la première moitié, le soufflet.

— S. T. boit comme un trou. Ses amis sont arrivés à craindre pour lui la combustion instantanée. L'autre jour notre buveur était souffrant.

— Mettez des sangsues, dit le médecin.

— Des sangsues! s'écria le malade, mais à peine ont elles touché ma peau qu'elles tombent ivres-mortes!

— McGee, à le nez d'une couleur très avancée. L'autre jour une dame disait: Je suis sûre que si l'on mettait ce nez dans l'eau ça ferait *pchchu*.

— Quel est donc ce monsieur là-bas?

— C'est le Dr.*** un homme charmant. Si vous saviez comme il prend gaiement la vie!

— La vie des autres?

— Madame*** aime-t-elle beaucoup son mari?

— Elle l'aime tellement, qu'elle prend les maris des autres, pour ne pas user le sien.

Le Colonel de S... disait en parlant de son affaire avec le Colonel S...:

J'avais un vieux compte à régler avec

lui. Je lui ai payé sa dette avec intérêts.

Maintenant, quand payez-vous vos autres dettes, reprit son créancier qui se trouvait là.

A Continuer.

Au prochain numéro, nous donnerons le nom de celui qui a présidé la rédaction du Cyclope, car connaissant Edouard Huot pour un personnage innocent, incapable d'écrire de telles phrases et n'ayant pas assez secoué la poussière des bancs d'école, nous avions lieu de croire que cette rédaction tomberait de plus haut; depuis nous avons appris le nom de l'instigateur, qu'il prenne garde à lui, nous pourrions bien lui faire baisser le nez.

Nous apprenons que la vente du Cyclope a donné à Edouard Huot un écu, lequel a été converti en Tody et absorbé par le même.

Après l'histoire de Baptiste Pécot, nous donnerons six caricatures faisant suite au Tribulations d'un cadet.

SOCIÉTÉ DES POINTEURS DE QUÉBEC.

Jouer à la cachette n'est pas chose facile à faire par le temps qui court.

— Extrait du livre de la société des pointeurs par l'entremise du télégraphe et du chemin de fer du G. T.

Assemblée extra-supérieure maison S. Drolet, grocier, le Nov. 1865.

M. L. Bilodeau; portant haut le col occupe le fauteuil et est ajusté sur une boîte contenant le savon destiné à débarrasser les membres qui ont des affaires importantes avec les sept péchés capitaux.

M. La Porte St. Jean-Larose, propose et il est résolu à l'unanimité que la société de pointeurs de Québec change de nom et s'appelle le club des flambeux pour des raisons raisonnables sans contredit.

M. Charles Côté propose que le flambeux David Dussault, le corollier J. Grégoire Commis chez Gay; l'arpenteur le pilote, celui qui est pris de rhume,